

SOMMAIRE

| | |
|---|----|
| Éditorial – Lire, c'est voyager ; voyager, c'est lire..... | 4 |
| Frédéric DEWEZ | |
| Suggestion pédagogique | |
| Le dualisme corps-âme et leur devenir après la mort selon Lucrèce, Sénèque et Cicéron..... | 5 |
| Céline DELMARCELLE | |
| La journée d'un écolier | 9 |
| Catherine LUDEWIG – Sylvie MERTENS | |
| Une expérience pédagogique – Latin, TFE et interdisciplinarité | 15 |
| Élie BORZA | |
| Bibliographie..... | 18 |
| Catherine JENARD | |
| Le saviez-vous ? – Étymologie..... | 20 |
| Frédéric DEWEZ | |
| La vitrine des Musées – Treueris uisatur | 21 |
| Sylvie MARIS - Marleen HOEKSTRA | |
| Le carnet de Calliope | |
| À la rencontre de la Grèce : un Erasmus à Athènes | 22 |
| Aurian DELLI PIZZI | |
| Échos d'ici et d'ailleurs | |
| L'enseignement des langues anciennes en Finlande | 25 |
| Lisa CLAUS | |
| Concours | |
| Échos du concours international de version latine..... | 27 |
| Carine LEBEDELLE | |

Éditorial

Lire, c'est voyager ; voyager, c'est lire

Le numéro 8 de Palamède clôt une année scolaire qui, je l'espère, a pu répondre à vos attentes tant pédagogiques que professionnelles et familiales.

À la veille d'un *otium* dont chacun aspire à mesurer tous les mérites, il nous a paru bon de vous proposer un voyage au travers d'expériences menées par nos collègues.

C'est ainsi que vous découvrirez Trèves, au travers du regard de Sylvie et de Marleen, qui y ont emmené leurs élèves pour élargir, comme elles l'écrivent très justement, leur horizon culturel.

D'Allemagne, vous partirez sur les bords de la Baltique à l'invitation de Lisa, qui a rencontré pour nous Ilkka Kuivalainen, professeur de latin et d'histoire au Lycée RESSUN à Helsinki : une autre vision de l'enseignement du latin.

Vous ferez alors route vers Arpino, à la rencontre de deux finalistes du concours de version latine, dont Carine a recueilli les impressions et qui ont accepté de partager avec vous quelques moments de cette expérience riche de rencontres et de culture.

Catherine, quant à elle, vous propose une escapade littéraire au travers d'une bibliographie aussi riche que variée, qui attisera, j'en suis certain, votre curiosité tant culturelle que pédagogique.

Céline, de son côté, vous propose un voyage dans l'au-delà puisqu'elle suggère de confronter l'épicurisme et le stoïcisme sur la question de la mort de l'homme et, par la même occasion, de

relire de très belles pages de Cicéron, de Lucrèce et de Sénèque.

Grâce à Catherine et à Sylvie, vous partagerez quelques moments de la vie d'un écolier romain au travers d'une séquence dont le support est un extrait d'un manuel scolaire du III^e siècle après Jésus-Christ à destination des élèves romains, véritable témoignage de ce que pouvaient être la vie quotidienne des enfants et le système scolaire romains.

Élie vous présente un voyage non pas intergalactique, mais interdisciplinaire, que l'équipe des enseignants de Sainte-Marie a mené au sein de l'établissement. L'article qu'Élie a rédigé a pour objectif essentiel de vous montrer comment nos cours peuvent avoir leur place dans un travail de fin d'études.

Vous rejoindrez enfin Calliope au travers d'un beau témoignage que nous livre Aurian sur son voyage en Grèce dans le cadre d'Erasmus.

Je m'en voudrais de terminer cet éditorial sans vous souhaiter d'excellentes vacances à toutes et à tous. Qu'elles vous apportent repos et détente et vous permettent de partager de réels moments de bonheur avec celles et ceux qui vous sont chers.

Au plaisir de vous retrouver très bientôt,

Frédéric DEWEZ
Conseiller pédagogique

Suggestion pédagogique

Le dualisme corps-âme et leur devenir après la mort selon Lucrèce, Sénèque et Cicéron

Présentation et objectifs de la séquence

La dernière année de l'enseignement secondaire est souvent l'occasion d'appréhender les différents courants philosophiques qui ont influencé notre culture européenne. Dans les cours de langues anciennes, les principales théories envisagées sont habituellement celles des grands philosophes grecs (Socrate, Platon, Aristote, etc.) suivies de celles de l'Épicurisme et du Stoïcisme. Ces systèmes philosophiques antiques se sont penchés sur de nombreuses questions essentielles à l'Homme, dont celle de la mort, sans doute la plus difficile. L'Homme est-il condamné au néant ? Voit-il au contraire son corps se dissoudre au profit de la libération de l'âme ? Cette interrogation a alimenté et alimente toujours de nombreux débats. Ni la philosophie, ni les religions, ni même la science n'ont pu prouver de manière tout à fait certaine les différentes hypothèses avancées.

La séquence décrite plus loin s'inscrit dans la découverte, en classe, de l'Épicurisme et du Stoïcisme. Avant de la dispenser, l'enseignant veillera notamment à habituer ses élèves à questionner ces deux doctrines sur l'origine et la formation du monde, la nature de l'Homme, la morale, etc.

Les documents proposés ici ont encore pour but de confronter les deux courants philosophiques, mais cette fois au sujet de la mort de l'Homme. Les élèves seront donc invités à analyser, traduire et commenter des extraits de Lucrèce et de Sénèque. Ils étudieront enfin les propos d'un autre philosophe, Cicéron. La confrontation des propos tenus par chacun d'entre eux sera suivie de l'observation de témoignages artistiques (mosaïques) et funéraires. Les élèves se pencheront ensuite sur les progrès scientifiques relatifs à la question de la mort. Une évaluation reprendra ces trois aspects de la séquence.

Notons enfin que le choix des textes et les commentaires soumis aux élèves sont tirés du syllabus *L'univers et l'homme*¹.

Déroulement de la séquence

Deux compétences seront exercées lors de cette séquence, à savoir les compétences terminales 1

et 2 du programme de Latin produit par la FESec. La tâche qui guidera les apprentissages des élèves sera quant à elle formulée comme suit : « Présentez une comparaison des différentes conceptions qu'ont de la mort Lucrèce, Sénèque et Cicéron. Comment ces conceptions sont-elles illustrées dans l'art ? Les découvertes scientifiques récentes permettent-elles de mieux répondre aux questions que l'Homme se pose sur la mort ? ».

L'enseignant débutera la séquence par un rapide brainstorming : il demandera ainsi à ses élèves de lui résumer les grands enseignements déjà retirés de l'étude des philosophies épicurienne et stoïcienne et d'imaginer, en regard de ces préceptes, quels propos pourraient tenir les représentants de chaque courant au sujet de la mort de l'Homme. Signe-t-elle sa disparition totale ? Son corps et son âme renaissent-ils, au contraire, dans d'autres temps et espaces ? Que devient cette âme ?

Viendront alors l'analyse et la traduction de textes issus des œuvres de Lucrèce (*De Rerum Natura*, III, 323-336, 830-831 et 843-853) et de Sénèque (*Lettres à Lucilius*, IV, 36 et XVII, 102). Ces extraits seront accompagnés d'une introduction qui les remet dans leur contexte, ainsi que d'une liste de vocabulaire permettant aux élèves de les traduire correctement. Le commentaire tournera quant à lui autour des questions suivantes :

- Lucrèce et Sénèque parlent-ils de *l'animus*, de *l'anima* et du *corpus* ? Comment ? Quelle(s) distinction(s) opèrent-ils ?
- Quelle est l'idée principale de chaque extrait ?
- Quelle théorie Lucrèce et Sénèque proposent-ils au sujet de la mort ? Que doit en déduire l'Homme du point de vue de la morale ?
- Spécialement pour les extraits de Lucrèce : à votre avis, à quelle autre doctrine l'auteur s'oppose-t-il clairement dans le dernier extrait ?
- Spécialement pour les extraits de Sénèque : le discours de Sénèque peut-il être rapproché de courants religieux actuels ? Lesquels ? Pourquoi ?

Pour introduire ses élèves aux préceptes de Cicéron, l'enseignant distribuera à ses élèves la

traduction d'un extrait des *Tusculanes* (I, 24-25) reprenant la théorie des idées de Platon et affirmant que l'âme est de nature divine. Après une lecture collective, les élèves déduiront de ce texte la conception qu'a Cicéron de la mort. Les extraits analysés, traduits et commentés seront quant à eux issus des *Tusculanes* (I, 22) et du *De Republica* (VI, 19). Les élèves seront cette fois invités à les analyser, les traduire et les commenter en groupe. Les questions de commentaire qui leur seront soumises sont les suivantes :

- Comment Cicéron parle-t-il de l'*animus*, l'*anima* et du *corpus* ? Ses considérations rejoignent-elles celles des deux autres auteurs ?
- Quelle est l'idée principale de chaque extrait ?
- Quelle théorie Cicéron propose-t-il au sujet de la mort ? Que doit en déduire l'Homme du point de vue de la morale ?
- Cicéron attaque-t-il les théories épicurienne et/ou stoïcienne ? Où ? Comment ? Comparez ses dires avec ceux de Lucrèce et de Sénèque.
- Quel parallélisme Cicéron réalise-t-il dans l'extrait du *De Republica* ? Que vous inspire-t-il ?

Notons encore l'importance de la transcription grecque de la célèbre maxime « Connais-toi toi-même » lors de la correction de la traduction du deuxième extrait, et ce afin de permettre aux élèves de mieux répondre à une question qui leur sera posée lors de l'évaluation formative.

L'exploitation des extraits traduits tournera autour de deux activités : les élèves recevront d'abord un document sur lequel apparaissent des témoignages iconographiques des conceptions mortelle et immortelle de l'âme. Le but est de les décrire au mieux et d'attribuer chacune des illustrations à une théorie philosophique. Le travail proposé est en même temps l'occasion pour l'enseignant de présenter à ses élèves les lettres qui figuraient souvent sur les tombes des partisans du néant (*F NS NC* pour *Fui, Non Sum, Non Curo*) ainsi que certaines pratiques qui avaient cours dans les banquets (témoignages de Pétrone et d'Hérodote au sujet d'un squelette qui passait dans les mains des convives pendant le repas).

Les élèves seront enfin invités à porter un regard sur les découvertes scientifiques contemporaines et ainsi à lire l'article de C. Tourbe², *La mort*.

Quand ? Un instant plus insaisissable que jamais, publié dans la revue *Science et Vie* en 2006. L'enseignant leur demandera alors de rapprocher les propos qui y sont tenus d'une des trois théories étudiées au cours et de justifier leur choix. Cette activité fera donc l'objet de discussions en classe.

Après toutes ces activités et dans le but de répondre à la tâche initialement soumise, l'enseignant proposera à ses élèves de reprendre les différents acquis qui ont fait l'objet de la séquence et de réaliser un tableau comparatif faisant intervenir les propos des trois auteurs étudiés. Ce tableau sera réalisé individuellement avant d'être corrigé et débattu en classe. Les élèves auront également à placer les témoignages iconographiques observés et le texte scientifique lu en regard des théories traitées. Tous procéderont donc à une synthèse générale des acquis, de bon augure pour l'évaluation formative.

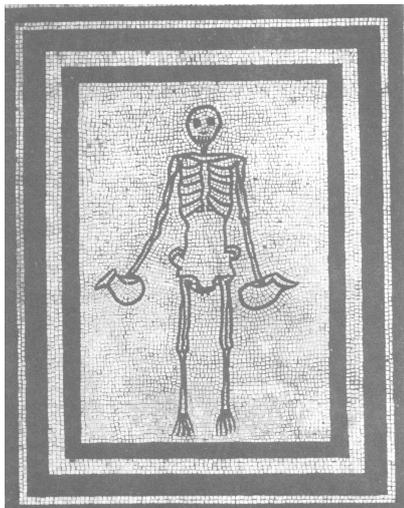
Évaluation

Nous avons choisi de soumettre aux élèves quatre tâches, toutes illustrant les activités menées en classe pendant la séquence.

Pour mener à bien les tâches proposées, les élèves recevront l'ensemble des textes travaillés en classe sans traduction, celles-ci ayant dû être étudiées. L'évaluation se déroulera, pour bien faire, sur deux périodes de cours, laissant ainsi le temps à l'enseignant de diffuser le document faisant l'objet de la quatrième tâche. Il s'agit d'un documentaire scientifique réalisé par Sophie Bensadoun et Pierre Faye, *Vues de l'esprit*. On y voit, entre autres, deux philosophes affirmer que la mort du cerveau entraîne la mort définitive de l'Homme.

Pour ce qui relève de la grille de correction, on notera qu'il est absurde d'appliquer le critère « Originalité » à la première tâche, cette dernière étant relativement circonscrite et n'appelant aucun développement abstrait particulier. Cette tâche vaut dans l'ensemble neuf points, contre douze pour les trois autres. Ainsi, elle montre toute l'importance que l'on doit encore accorder à la grammaire au troisième degré tout en intervenant pour une part moindre.

Témoignages iconographiques



Mosaïque qui formait le pavement d'un *triclinium* (salle à manger) d'une maison pompéienne. Cette mosaïque est conservée au Musée de Naples.



Stèle trouvée à Aquincum (Buda, en Hongrie) et conservée au Musée national de Hongrie, à Budapest.

Évaluation formative : le dualisme corps-âme et son devenir après la mort

Compétence exercée : présenter une approche originale de textes latins, en appuyant chaque articulation de sa démarche tant sur des éléments contextuels précis que sur toute autre information disponible.

Tâche 1 : En te basant sur les textes traduits au cours, réalise une synthèse des différents emplois du subjonctif en proposition subordonnée. Chaque emploi cité sera accompagné d'un exemple tiré du texte (verbe au subjonctif et nature du mot qui l'introduit). Tu peux donner à cette synthèse la forme que tu souhaites (tableau, texte suivi, etc.), mais veille à être le plus clair possible.

Tâche 2 : Lis attentivement l'extrait suivant. À quel auteur étudié doit-il être attribué ? Pourquoi ? Fais référence à ses propos en latin et à leur traduction française pour justifier ta réponse.

« À tes yeux la mort sera le pire des maux, encore qu'il n'y ait de mal en elle que ce qui la précède, nos craintes [...] Il n'y aura pas à tes yeux de mal plus pénible que la perte de quelqu'une des personnes qui te sont chères ; et en cela cependant il y aura autant d'inepties qu'à pleurer de voir les jolis arbres, parure de ta demeure, perdre leurs feuilles. Tous les êtres qui réjouissent ton cœur, regarde-les comme tu regarderais ces arbres qui verdoient : jouis d'eux. "Mais aujourd'hui l'un, aujourd'hui l'autre, ils tomberont au souffle du sort." – Mais, de même qu'on se console aisément

de la chute des feuilles parce qu'elles renaissent, ainsi dois-tu prendre la perte de ceux que tu aimes et que tu regardes comme la joie de ta vie : ils se remplacent, s'ils ne peuvent renaître. - "Ce ne seront plus les mêmes." – Et toi, seras-tu toujours le même ? Chaque jour, chaque heure te modifie. À vrai dire, ce larcin du temps, assez visible en autrui, t'échappe en toi, parce qu'il s'y effectue en secret »³.

Tâche 3 : Voici une mosaïque macabre sur laquelle est énoncée, en langue grecque, une célèbre maxime originellement gravée sur le temple d'Apollon à Delphes (cette œuvre est conservée au Musée des Thermes à Rome).



- Qu'observes-tu ? Indique, en justifiant ta réponse par des éléments textuels, à quelle conception de la mort cette mosaïque peut être rattachée.
- Nous avons vu au cours les considérations de Cicéron au sujet de cette maxime. Aurait-il été d'accord avec la représentation iconographique qui en est faite ? Pourquoi ?

- Fais référence à ses propos en latin et à leur traduction française pour justifier ta réponse

Tâche 4 : Écoute maintenant l'interview de deux philosophes interrogés dans le cadre du documentaire scientifique *Vues de l'esprit*. Quelle

théorie avancent-ils au sujet de la mort de l'Homme ? Sur quels arguments se fondent-ils ? Peut-on rapprocher leurs propos de ceux d'un auteur latin étudié au cours ?

Grille d'évaluation

| Critères | Définition des critères | Indicateurs |
|---------------------------------------|---|---|
| Pertinence | La production de l'élève présente une adéquation entre l'énoncé de la tâche et la réponse formulée. | <ul style="list-style-type: none"> - L'élève respecte les consignes (il répond aux questions en y intégrant tous les éléments demandés, y compris les références aux extraits d'auteurs latins et leur traduction). - L'élève relève tous les emplois du subjonctif en subordonnée. - L'élève fait mention des principales idées avancées par les trois philosophes étudiés. |
| Cohérence | Les réponses de l'élève forment un tout organisé et logique. | <ul style="list-style-type: none"> - Articulation des idées entre elles. - L'élève fait preuve de logique dans la progression des idées (absence de contradictions). - Adéquation des exemples avec les faits théoriques mentionnés. |
| Profondeur | Les réponses de l'élève montrent qu'il a analysé avec rigueur et précision tous les faits avancés. | <ul style="list-style-type: none"> - L'élève choisit et utilise judicieusement les extraits cités. - L'élève prouve sa maîtrise des propositions subordonnées latines au subjonctif. - L'élève prouve qu'il maîtrise les principales idées des trois philosophes étudiés. |
| Originalité | La production de l'élève fait preuve d'une recherche fournie, détaillée ; elle ne se limite pas à des faits concrets, mais se poursuit d'une véritable réflexion. | <ul style="list-style-type: none"> - L'élève passe en revue tous les éléments essentiels à une réponse complète, il ne se limite pas à quelques idées générales. - Les exemples cités se rapportent à différents aspects des trois courants philosophiques concernés. - L'élève mène une véritable réflexion à partir des faits concrets qu'il avance et le prouve en mentionnant, dans un vocabulaire scientifique, des notions théoriques, abstraites. |
| Qualité de la langue française | La production de l'élève obéit aux règles de la langue française. | <ul style="list-style-type: none"> - Respect des structures du français - Respect de l'orthographe - Style - Emploi d'une terminologie correcte |

Grille de correction :

| | Pertinence | Cohérence | Profondeur | Originalité | Qualité de la langue française |
|----------------|-------------|-----------|------------|--------------|--------------------------------|
| Tâche 1 | /3 | /2 | /2,5 | / | /1,5 |
| Tâche 2 | /1,5 | /2 | /2,5 | /4,5 | /1,5 |
| Tâche 3 | /1,5 | /2 | /2,5 | /4,5 | /1,5 |
| Tâche 4 | /1,5 | /2 | /2,5 | /4,5 | /1,5 |
| | /7,5 | /8 | 10 | /13,5 | /6 |
| TOTAL | /45 | | | | |

Céline DELMARCELLE
Collège du Christ-Roi, Ottignies

¹ HAVELANGE (M.), *Univers = L'univers et l'homme. Cours de latin pour la 6^e rénovée*, 145 p. Ce syllabus peut être consulté sur le site <http://home.scarlet.be/tabularium/old/index.htm>.

² C. TOURBE, « La mort. Quand ? Un instant plus insaisissable que jamais », dans *Science & Vie*, août 2006 (n° 1076), pp. 48-54.

³ Traduction de H. NOBLOT (Les Belles Lettres, 1962, p. 160).

La journée d'un écolier

Phrases

Ante lucem uigilauī de somno.

Surrexi de lecto, sedi, accepi pedules, caligas.

Poposci aquam ad faciem : lauo primo manus, deinde faciem.

Deposui dormitoriam ; accepi tunicam ad corpus : praecinxi me.

Indui me superariam albam ; supra induo paenulam.

Processi de cubiculo cum paedagogo et cum nutrice salutare patrem et matrem.

Eo in scholam, introiui, dixi : « Aue magister ».

Porrexit mihi puer meus scriniarius tabulas, thecam graphiarum.

Ut scripsi, ostendo magistro ; emendauit, induxit.

Iubet me legere ; edisco interpretamenta.

Ut haec egimus, dimisit ad prandium.

Dimissus, uenio domi, muto, accipio panem candidum, oliuas, caseum, caricas, nuces ; bibo aquam frigidam.

Pransus reuertor iterum in scholam ; inuenio magistrum perlegentem, et dixit :
« Incipite ab initio. »

Vocabulaire

ab initio : depuis le début.

accipere, accipio : prendre.

accipere, accipio, accepi : passer.

accipere, accipio, accepi : recevoir, prendre.

ad, prép. + acc. : à, pour.

ad, prép. + acc. : pour.

ad, prép. + acc. : sur.

agere, ago, egi : faire.

ante lucem : au point du jour.

aqua, ae : l'eau.

aue : bonjour.

caliga, ae : la chaussure.

candidus, candida, candidum : blanc.

carica, ae : la figue.

caseus, i : le fromage.

corpus, corporis : le corps.

cum, prép. + abl. : avec.

de cubiculo : hors de la chambre à coucher.

de, prép. + abl. : de.

deinde : puis.

deponere, depono, deposui : enlever.

dicere, dico, dixi : dire.

dimissus, dimissa, dimissum : congédié.

dimittere, dimitto, dimisi : laisser partir.

domus, us : la maison.

dormitoria, ae : le vêtement de nuit.

ediscere, edisco : apprendre par cœur.

emendare, emendo, emendauit : corriger.

facies, ei : le visage.

frigidus, frigida, frigidum : frais, fraîche.

hic, haec, hoc : celui-ci, celle-ci, ceci.

in, prép. + acc. : à.

incipite : commencez.

inducere, induco, induxi : effacer.

induere, induo, indui : revêtir.

interpretamentum, i : l'explication.

introire, introeo, introiui : entrer.

inuenire, inuenio : trouver.

ire, eo : aller, s'en aller.

iterum : à nouveau.

iubere, iubeo : ordonner.

lauare, lauo : laver.

lectus, i : le lit.

legere, lego : lire.

magister, magistri : le maître.
 manus, us : la main.
 mater, matris : la mère.
 me : me.
 meus, mea, meum : mon, ma.
 mutare, mutō : se changer.
 nutrix, nutricis : la nourrice.
 nux, nucis : la noix.
 oliua, ae : l'olive.
 ostendere, ostendo : montrer.
 paedagogus, i : le « pédagogue ».
 paenula, ae : le manteau.
 panis, panis : le pain.
 pater, patris : le père.
 pedules : les chaussons.
 perlegentem : en train de lire.
 porrigit mihi : il me donne, il me présente.
 poscere, posco, poposci : réclamer.
 praecinxi me : j'ai mis ma ceinture.
 prandium, i : le dîner.

pransus, pransa, pransum : ayant dîné.
 primo : tout d'abord.
 procedere, procedo, processī : s'avancer.
 puer scriuarius : l'esclave bibliothécaire.
 reuertor : je reviens.
 salutare, saluto : saluer, embrasser.
 schola, ae : l'école.
 scribere, scribo, scripsi : écrire.
 sedere, sedeo, sedi : s'asseoir.
 somnus, i : le sommeil.
 superaria alba, ae : le vêtement de dessus.
 supra, prép. + acc. : par-dessus.
 surgere, surgo, surrexi : se lever.
 tabula, ae : la tablette.
 theca graphiaria : le plumier.
 tunica, ae : la chemise.
 uenire, uenio : venir, arriver.
 uigilare, uigilo, uigilauī : se lever.
 ut : quand.

Traduction

Au point du jour, je me suis levé du sommeil.
 Je me suis levé du lit, je me suis assis, j'ai pris mes chaussons, mes chaussures.
 J'ai réclamé de l'eau pour mon visage : je lave tout d'abord mes mains, ensuite mon visage.
 J'ai enlevé mon vêtement de nuit ; j'ai passé une chemise sur mon corps : j'ai mis ma ceinture.
 Je me suis revêtu du vêtement du dessus ; par-dessus je revêts mon manteau.
 Je me suis avancé hors de la chambre à coucher avec mon « pédagogue » et avec ma nourrice pour saluer mon père et ma mère.
 Je vais à l'école, je suis entré, j'ai dit : « Bonjour, maître ».
 Mon esclave bibliothécaire m'a donné mes tablettes, mon plumier.
 Quand j'ai écrit, je montre au maître ; il a corrigé, il a effacé.
 Il m'ordonne de lire ; j'apprends par cœur les explications.
 Quand nous avons fait ceci, il (nous) a laissé(s) partir pour le dîner.
 Congédié, j'arrive à la maison, je me change, je prends du pain blanc, des olives, du fromage, des figues, des noix ; je bois de l'eau fraîche.
 Ayant dîné, je reviens à nouveau à l'école ; je trouve le maître en train de lire, et il a dit : « Commencez depuis le début. »

1. Place chaque couple de mots dans le tableau qui convient puis traduis-le :

ante lucem - de somno - de lecto - ad faciem - ad corpus - supra paenulam - de cubiculo - cum paedagogo - cum nutrice - in scholam - ad prandium - in scholam - ab initio

| Prép. + nom à l'Acc. | Traduction |
|----------------------|------------|
| | |
| | |
| | |
| | |
| | |
| | |
| | |

| Prép. + nom à l'Abl. | Traduction |
|----------------------|------------|
| | |
| | |
| | |
| | |
| | |
| | |
| | |
| | |

2. Place chaque mot dans la colonne adéquate :

lucem - pedules - caligas - aquam - faciem - dormitorium - tunicam - superariam - albam - paenulam - patrem - matrem - scholam - tabulas - thecam - graphiariam - prandium - panem - candidum - oliuas - caseum - caricas - nuces - aquam - frigidam - magistrum - perlegentem

| Accusatif singulier | Accusatif singulier | Accusatif singulier | Accusatif pluriel |
|---------------------|---------------------|---------------------|-------------------|
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |

Après avoir complété ce tableau, que constates-tu ?

3. Exploitation étymologique

Entoure l'intrus et justifie ton choix en précisant les mots latins d'origine.

Lucide – luciole – lucre – Lucifer

_____ :

Domaine – dommage – domicile – domestique

_____ :

Biberon – bible – bibine – bibendum

_____ :

Recherche pour chacun des mots français ci-dessous le mot latin d'origine dans le texte.

Un somnifère : _____ une manufacture : _____

Puérile _____ une initiale : _____

Un lecteur : _____ aquifère : _____

Une procession : _____ réfrigérer : _____

Somnifère et aquifère ont le même suffixe : -fère. Écris la définition des deux mots :

Somnifère : _____

Aquifère : _____

tu peux déduire le sens du suffixe -fère : _____. Le verbe latin *ferre* signifie _____.

Connais-tu d'autres mots en -fère ?

Le latin et les langues modernes

Le mot *schola* signifie l'école. En français, le s est tombé et le é est apparu. Le h a disparu également. C'est la transmission populaire qui a donné vie à ce mot. La transmission savante a donné scolaire et scolastique. Et dans d'autres langues romanes et germaniques, comment dit-on école ?

néerlandais :

allemand :

anglais :

italien :

espagnol :

| Latin | Français | Italien | Espagnol |
|----------|----------|---------|----------|
| Costa | La côte | | |
| Scriptum | | scritto | |
| | Jeune | | joven |
| | Le prix | prezzo | |

| Latin | Néerlandais | Anglais | allemand |
|-------|-------------|---------|----------|
| | School | | |
| | | Mother | |
| | wijn | | |

Connais-tu d'autres mots ?

| Latin | Néerlandais | Anglais | allemand |
|-------|-------------|---------|----------|
| | | | |
| | | | |

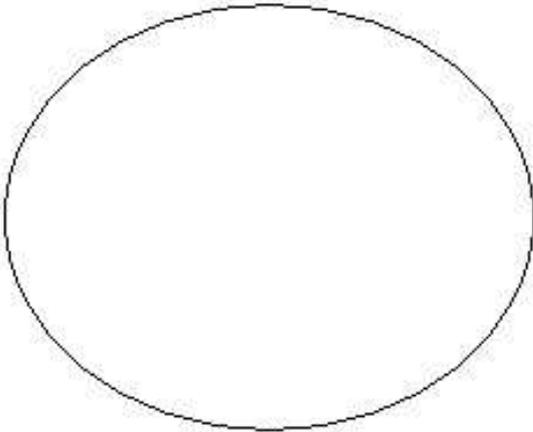
Racine grecque ou racine latine ?

| Dérivé | Mot latin | Traduction | Mot grec | Dérivé |
|--------|---------------------|------------|------------------|--------|
| | somnus | le sommeil | ὁ ὕπνος (upnos) | |
| | manus | | ἡ χεὶρ (cheir) | |
| | | l'école | ἡ σχολή (scholè) | |
| | puer | | ὁ παῖς (païs) | |
| | | écrire | γράφω (graphô) | |
| | initium | | ἡ ἀρχή (archè) | |
| | | le corps | τὸ σῶμα (sôma) | |
| | inuenire (inuentum) | trouver | εὐρίσκω (εὐρηκα) | |

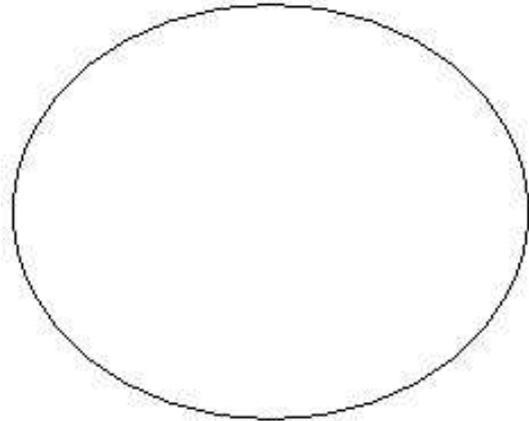
4. Exploitation grammaticale : conjugaison

Classe les verbes du texte dans les ensembles ci-dessous. Un même verbe peut être placé dans plusieurs ensembles.

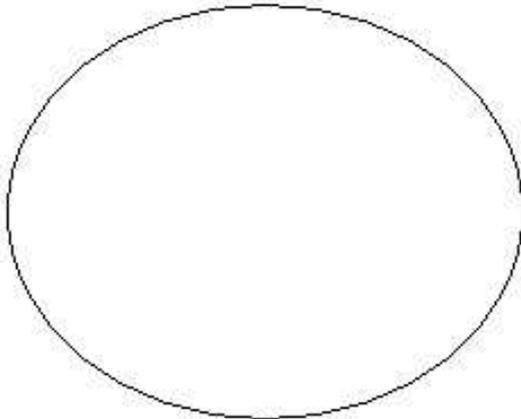
1^{re} p. sg. présent



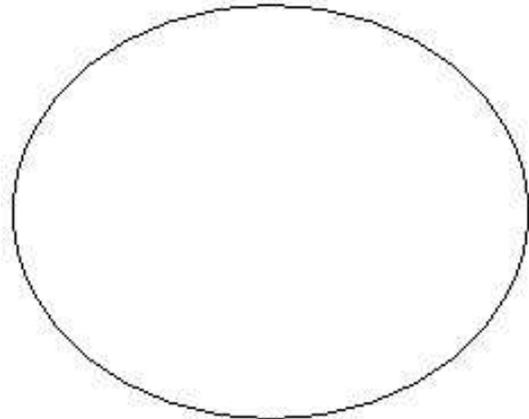
infinitif



Formes verbales en -i



3 p. sg.



À quel temps as-tu traduit les formes verbales en -i ?
Le radical du verbe est-il le même au présent et au passé ?

Classe les verbes dans les tableaux ci-dessous en précisant l'infinitif et la première personne du singulier selon l'exemple.

| |
|------------------|
| |
| uigilare, uigilo |
| |

| |
|---------------|
| |
| sedere, sedeo |
| |

| |
|---------------|
| |
| uenire, uenio |
| |

| |
|-------------------|
| |
| accipere, accipio |
| |

| |
|----------------|
| |
| surgere, surgo |
| |

En comparant les verbes ci-dessous, écris le titre de chaque cadre.

amare, amo : 1^{re} conjugaison
 manere, maneo : 2^e conjugaison
 edere, edo : 3^e conjugaison
 audire, audio : 4^e conjugaison
 capere, capio : 5^e conjugaison

Nous constatons que les verbes sont classés en 5 catégories appelées conjugaisons. Complète le tableau récapitulatif ci-dessous que tu dois mémoriser.

| Conjugaison | Infinitif terminé par... | Radical terminé par ... | exemple |
|-------------|--------------------------|-------------------------|----------------------|
| 1 | | | |
| | | | manere, maneo |
| | | consonne ou -u | |
| | ire | | |
| | | i | |

5. Exploitation grammaticale : déclinaisons

| | Nom.sg | Nom.pl | Acc.sg | Acc.pl | Gen.sg | Gen.pl | Dat.sg | Dat.pl | Abl.sg | Abl.pl |
|------------------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|
| Lectos | | | | | | | | | | |
| Caligae | | | | | | | | | | |
| Somnum | | | | | | | | | | |
| Magistrorum | | | | | | | | | | |
| Pedulibus | | | | | | | | | | |
| Dormitoriis | | | | | | | | | | |
| Aquas | | | | | | | | | | |
| Pueri | | | | | | | | | | |
| Tabula | | | | | | | | | | |
| Interpretamentum | | | | | | | | | | |
| Tunicis | | | | | | | | | | |
| Corpus | | | | | | | | | | |
| Patrum | | | | | | | | | | |
| Mater | | | | | | | | | | |
| Panis | | | | | | | | | | |
| nuces | | | | | | | | | | |

Catherine LUDEWIG – Sylvie MERTENS
 Institut Notre-Dame, Arlon

Une expérience pédagogique

Latin, TFE et interdisciplinarité

Après avoir réalisé une Épreuve Intégrée en 5^e renouvelée¹, les élèves de rhéto (Général et Technique de Transition) sont invités à réaliser un Travail de Fin d'Études (TFE). Cet article vise à montrer la place que peut prendre le cours de latin (ou de grec) dans un travail interdisciplinaire.

Mais avant de voir comment le cours de latin s'intègre dans cette nouvelle forme de travail, attardons-nous un instant sur l'organisation pratique du TFE².

Généralités

L'objectif premier de ce travail est d'apprendre à l'élève le travail en autonomie cadrée pour le préparer au mieux aux études supérieures.

Le TFE est une tâche interdisciplinaire que l'élève réalise en solo ; il se fonde sur au moins trois cours du programme de l'élève, dont au moins un cours optionnel. L'élève choisit son thème, les cours qu'il souhaite traiter, ainsi qu'un promoteur, lequel doit être membre du conseil de classe. Le promoteur est le partenaire privilégié de l'élève, il est en quelque sorte son guide. Les professeurs des différentes disciplines sont les lecteurs-experts, qui vont aiguiller l'élève dans le contenu de ses recherches.

Le jury formé du promoteur, des lecteurs-experts et du professeur de français évalue la partie écrite. Pour certains professeurs, le TFE permet de certifier une ou plusieurs compétences : ils fournissent alors aux élèves leurs exigences de contenu et de forme et leurs critères d'évaluation.

Le TFE écrit est rendu à une date fixée au début de l'année³. Il est aussi présenté oralement pendant la session de juin. Cette présentation se fait devant un jury composé du professeur de français, du promoteur, de lecteurs et de membres extérieurs n'ayant pas lu le TFE.

Les élèves sont également tenus de participer à 5 séminaires : présentation du TFE, notation des sources et plagiat, le schéma heuristique comme outil de synthèse, le traitement informatique de textes longs, la réalisation d'un diaporama et la présentation de l'oral.

La procédure

L'élève commence par choisir un thème qui l'intéresse et un promoteur. Celui-ci validera la

Question Centrale (QC) formulée par l'élève. Cette QC doit répondre à plusieurs critères :

- elle n'est pas simplement descriptive : elle permet une analyse personnelle approfondie ;
- elle est ouverte, elle ne permet de réponse oui / non ;
- elle est précise (cadre spatio-temporel) ;
- elle demande une recherche interdisciplinaire ;
- elle est mise en rapport avec l'actualité, le présent ;
- elle n'est pas moralisante, elle ne contient pas de jugement de valeur ;
- elle témoigne d'un enjeu : social, économique, éthique, culturel, politique...

Pour chaque cours choisi, l'élève formule une Question Spécifique (QS) et ses représentations sur le sujet (ou hypothèses de réponse). Les QS doivent aider l'élève à répondre à la QC.

L'élève doit aussi interroger un spécialiste, un expert : cette interview constitue une des 7 pistes que l'élève parcourra au long de son travail. Parmi celles-ci, citons en vrac : encyclopédies, films, documentaires, essais, articles de presse, revues spécialisées, romans, visites de musées, d'expositions, stages, sites internet, etc.

En outre, il y a des exigences concernant la forme : respect de la longueur demandée (25 pages), présence d'illustrations pertinentes légendées, réalisation d'une modélisation, présence d'une partie « ressources et documents », retranscription de l'interview, etc.

Le cours de latin

Comment intégrer le cours de latin dans le TFE ? Signalons tout d'abord qu'il permet de certifier les 3 compétences.

En effet, chaque élève est amené à choisir 4 textes latins en rapport avec son thème de TFE. Dans un premier temps, il les traduit (CT1) ; plusieurs corrections intermédiaires sont possibles à la demande de l'élève. Ensuite, ces textes sont commentés (CT2) : explication des *realia*, brève présentation de l'auteur et de l'œuvre, mise en contexte, reformulation des idées de l'auteur, mise en relation avec le TFE, etc. Enfin, la dernière partie évalue le TFE entier, en particulier la confrontation entre l'Antiquité et aujourd'hui (CT3).

Les critères d'évaluation s'inspirent largement de ceux proposés dans les outils d'accompagnement du programme et de ceux des évaluations interréseaux, mais ils ont été adaptés pour l'exercice particulier qu'est le TFE.

Feuille de critères n°1 : CT 1 - Évaluation de la traduction des 4 textes

| Critères | Indices observables | Cote |
|---|--|----------------|
| Critère d'exclusion | Si les traductions ne sont pas personnelles | REJET |
| Pertinence : adéquation entre la traduction et le sens précis du texte latin | Respect des coordonnants et des subordinants Respect du rapport chronologique Respect de la syntaxe des cas et des genres Respect de la syntaxe des modes et des voix Identification correcte des pronoms et des personnes | /12 |
| Cohérence : logique de la production réalisée | Pas d'incohérence de fond Pas d'exemples qui s'opposent à une théorie Respect du sens du texte latin + ... | /10 |
| Profondeur : prise en compte du contexte (historique, littéraire, philosophique, etc.) | Choix du sens correct des mots Absence d'anachronismes Respect des catégories des noms propres Analyse et prise en compte des éléments à la disposition de l'élève | /10 |
| Qualité de la langue française | Respect des structures du français Respect de l'orthographe Respect de la ponctuation Respect du sens des mots | /8 |
| Bonus | Présence d'expressions judicieuses et recherchées Mise en évidence du genre littéraire | + ... + ... |
| Pénalités | Si des segments de traduction sont repris de traductions existantes : – 2 par segment non personnel | – ... |
| Total (CT 1) | | /40 |

Feuille de critères n°2 - CT 2 : Commentaire des 4 textes

| Critères | Indices observables | Cote |
|--|---|----------------------|
| Pertinence /20 | <i>Pour chaque texte :</i> Le cadre historique est délimité. L'auteur et l'œuvre sont présentés. Les textes sont replacés dans l'ensemble de l'œuvre. Les <i>realia</i> qui entourent le texte sont expliqués. Les thèmes principaux sont dégagés et expliqués. | /4 /4 /4 /8 |
| Profondeur /16 | La pensée de l'auteur est reformulée en termes personnels et synthétiques, sans contresens. Des citations latines pertinentes viennent étayer le propos de l'élève. | /16 |
| Envergure /12 | <i>Comparaison des textes entre eux et avec des éléments externes :</i> Les textes étudiés sont comparés entre eux (contenu, thèmes, forme...) Les textes étudiés sont mis en rapport avec l'actualité. L'élève exprime un avis personnel argumenté sur le thème abordé (minimum 4 éléments). | /4 /4 /4 |
| Qualité de la langue française /12 | L'emploi des temps et des modes est correct. Les accords syntaxiques sont établis correctement. Les phrases sont correctement construites ; les référents sont aisément identifiables. Le texte est structuré et organisé (paragraphes homogènes et progressifs, articulés entre eux). Des procédés de substitution lexicale et syntaxique assurent la progression. L'orthographe lexicale est correcte. | /4 /4 /2 /2 |
| Total (CT 2) | | /60 |

Feuille de critères n°3 - CT 3 : Évaluation du chapitre « Latin » du TFE

| Critères | Indices observables | Cote |
|--|---|-------------|
| Pertinence /22 | Tous les éléments demandés dans la partie « Latin » sont présents : traductions, commentaires, partie descriptive. | /10 |
| | Tous les éléments du TFE sont présents : question centrale, réponse à la QC, questions spécifiques, hypothèses de réponses, 7 pistes. | /12 |
| Profondeur /20 | Implication personnelle dans la partie analytique. Recherche riche et variée ; sources variées. | /10 /10 |
| Envergure /20 | Liens pertinents entre les différentes parties du TFE. Liens pertinents avec l'actualité, le présent. | /10 /10 |
| Précision /26 | Les textes latins sont retranscrits correctement. | /4 |
| | Les références des textes latins sont complètes et précises. | /4 |
| | Les références bibliographiques (« Ressources et documents ») sont complètes et précises. | /10 |
| | L'introduction présente le sujet, accroche et balise ; elle pose la question centrale et éventuellement les questions spécifiques et les hypothèses de réponses. | /4 |
| | La conclusion présente une synthèse de l'essentiel du dossier ; elle répond à la question centrale. | /4 |
| Cohérence /20 | Les extraits latins sont choisis en rapport avec la QC. La partie descriptive possède des liens logiques entre les différents éléments qui s'enchaînent pour former un tout organisé. Le contenu est correct. | /4 /16 |
| Qualité de la langue française /12 | Respect des règles du français : lexique, syntaxe, niveau de langue, correction des structures de phrases, orthographe d'usage... | /12 |
| Bonus : Originalité | L'élève fait preuve d'originalité dans le traitement des informations, dans la présentation du TFE... | + ... |
| Total (CT 3) | | /120 |

À titre indicatif, voici les thèmes et les QC des TFE de cette année et d'années précédentes dans l'option Latin : l'immigration italienne (« Quels sont les changements que l'immigration italienne a apportés au paysage belge, aux niveaux politique, culturel et social ? »⁴), le racisme (« Comment notre société peut-elle lutter contre le racisme ? »⁵), l'art urbain (« Quelles sont les interactions de l'art urbain aux niveaux historique, politique et social ? »⁶), les Jeux Olympiques (« Comment les valeurs des JO de l'Antiquité ont-elles évolué à l'époque moderne ? »), la mode vestimentaire (« Comment identifier les origines de la distinction de la mode vestimentaire hommes-femmes ? »), l'esclavage (« Comment un jeune de rhéto peut-il lutter contre l'esclavage d'un être humain par un être humain ? »), l'au-delà (« L'au-delà : réalité ou création de l'homme ? »). Au programme pour l'an prochain⁷ : le statut de la femme, la cuisine, la magie, la mythologie, l'égyptomanie, le droit et la propagande. En conclusion, après 4 ans d'essais, d'ajustements, d'améliorations, on peut dire que le TFE a atteint sa vitesse de croisière. Par ailleurs, le cours de latin s'est avéré au fil du temps un partenaire important de ce projet. Dans les années à venir peut-être devrons-nous changer

notre méthodologie suite à l'instauration généralisée du TESS en fin de rhéto. À suivre donc...

Élie BORZA
Institut Sainte-Marie, Châtelet

¹ Cf. É. BORZA, « L'interdisciplinarité... vœu pieu ou réalité accessible ? Un exemple d'interdisciplinarité intégrant le latin », in *Palamède* 6 (janvier 2010), p. 13-16.

² Cette partie s'inspire du *Vade-mecum pour le Travail de fin d'Études*, consultable sur le site de l'Institut Sainte-Marie de Châtelet :

<http://www.ecoles.cfwb.be/ismchatelet/Ressources/TFE/TFE.html>. Ce *vade-mecum* a été rédigé par une équipe pluridisciplinaire de professeurs. L'équipe s'était elle-même inspirée d'un document de la FESeC : *Travail de fin d'études et développement des compétences*, Service pédagogique FESeC, 2006 (téléchargeable à l'adresse <http://www.segec.be/fesec/Documents/index.htm>).

³ En 2009-2010, la date était le lundi 19 avril 2010.

⁴ Le lien avec l'Antiquité se marque surtout en ce qui concerne les motifs d'un exil (cf. Sénèque, Ovide). Voir la séquence de Catherine JENARD présentée lors de la formation CECAFOC de mars 2009 (<http://www.langues-anciennes.org>).

⁵ Pour Rome, il s'agit d'étudier le statut des étrangers.

⁶ Par art urbain, on entend par exemple les spectacles de rue, les pantomimes et les graffitis.

⁷ Les QC sont en cours d'élaboration, donc encore imparfaites et à revoir.

Bibliographie

La présente bibliographie, clôturée le 17 mai, est le reflet de lectures personnelles susceptibles d'intéresser des professeurs de langues anciennes, soit à titre personnel, soit dans leurs cours. Elle n'a nullement la prétention d'être exhaustive.

Les références bibliographiques des revues ne reprennent, sauf exception (hors série ou numéros complets sur un sujet antique), que les revues parues dans les 4 mois précédant la publication du présent Palamède.

Si vous avez d'autres propositions de lectures... n'hésitez pas, communiquez-les !

Articles de revues

(2010) La vie quotidienne dans la Rome antique, *Géo Histoire*, hors série n° 12.

Ce numéro, abondamment illustré, se divise en trois parties, une introduction de l'historien Jean-Noël Robert et un rappel chronologique, une partie consacrée au « temps des devoirs » et une autre au « temps des loisirs ». Des articles courts (2 pages), des titres accrocheurs, traitant par exemple des esclaves qui ont réussi, de Virgile, de Clodia, présentée comme « pionnière du féminisme »...

(2010) Les gladiateurs, *Histoire antique et médiévale*, hors série, 23.

Un numéro consacré entièrement à l'art de la gladiature en évoquant les thèmes suivants : la place du gladiateur dans la société romaine, la *uenatio*, la musique des amphithéâtres, les moyens techniques au service du spectacle... des articles abondamment illustrés.

(2010) 14 questions un peu dures... d'oreille, *Virgule*, 74, 12-13.

Les éléments grec *oto-*, issu de οὖς- ὠτός, et latin, issu de *auris*, *auris* : l'oreille.

(2010) D'où vient le problème ? *Virgule*, 73, 10-11.

La racine « bal » et ses variantes « bol, blè ou blé », issue du verbe grec βάλλειν (jeter, lancer).

(2010) Thèque ou pas steak, *Virgule*, 72, 10.

Le suffixe -thèque

(2010) La monnaie et le monument, *Virgule*, 72, 11.

Monere et ses dérivés : monnaie, moniteur et monument...

(2010) *Latine loqueris ?* *Virgule*, 72, 12-21.

Seconde partie de l'article sur les mots latins du français. Sont regroupés les mots de *idem* à *zona*.

(2010) Les Indo-Européens, *Dossiers d'Archéologie*, 338.

(2010) Palais en Méditerranée de Mycènes aux Tarquins, *Dossiers d'Archéologie*, 339.

Le dossier s'intéresse aux palais chez Homère, à celui des rois de Rome, aux Étrusques...

(2010) L'Arles romaine ressuscitée, *Beaux Arts éditions*. Un numéro entier consacré à Arles, aux découvertes faites dans le Rhône et à l'exposition « César, le Rhône pour mémoire ».

(2010) Au cœur d'une rue romaine, *Arkéo Junior*, 174, 8-13.

Différents aspects de la vie dans les rues romaines sont évoqués : le travail, l'école, la fête, le jeu, sans oublier... les voleurs.

(2010) La vie des paysans romains, *Arkéo Junior*, 173, 8-15.

(2010) Villa Loupian, un musée de site gallo-romain, *Arkéo Junior*, 173, 20-25.

(2010) Jean-Claude Golvin, archéologue et artiste, *Arkéo-Junior*, 173, 30-34.

Monte, S. (2010) Laon : les nouvelles salles d'archéologie méditerranéenne, *Archéologia*, 477, 8-9.

Postel, B. (2010) Le blé, l'autre or des Romains. Du grain au pain, *Archéologia*, 477, 40-49.

La présentation d'une exposition qui se tient au musée de Bavay jusqu'au 30 août 2010.

Bensard, E. (2010) Post Mortem, la mort à Lugdunum, *Archéologia*, 476, 14-24.

Postel, B. (2010) Golasecca : Celtes du nord de l'Italie, *Archéologia*, 476, 58-65.

Présentation de l'exposition « Golasecca. Du commerce et des hommes à l'âge du Fer », qui s'est déroulée au Musée d'Archéologie nationale à Saint Germain-en-Laye.

Meltoth, F. (2010) La mosaïque tunisienne et ses originalités, *L'Archéologue*, 107, 15-17.

Guillaume, M. (2010) La vie quotidienne à la campagne, *L'Archéologue*, 107, 18-20.

Meltoth, F. (2010) Banquet et beuveries, *L'Archéologue*, 107, 21-23.

Ces articles appartiennent à un dossier consacré aux mosaïques antiques en Tunisie et à Ravenne. Un article consacré aux Muses et un au-

tre aux saisons, dans des mosaïques retrouvées dans les maisons d'El-Jem (Tunisie) complètent le dossier richement illustré.

Tranoy, L. (2010) Espaces des vivants, espaces des morts à Lyon, *L'Archéologue*, 107, 46-49.

Verger, S. (2010) La situle Benvenuti, dernier témoin d'une mythologie disparue, *L'Archéologue*, 107, 57-59.

Gendron S. (2010) La transmission des noms des peuples gaulois, *L'Archéologue*, 107, 65-67.

Coulon, G. (2010) Le fabricant de *garum* et de salaisons de poisson, *L'Archéologue*, 107, 68-69.

Golvin, J.-C. (2010) Le théâtre de Pompée (Rome), *L'Archéologue*, 70-71.

Grandazzi, A. (2010) La catastrophe du lac Albain : un mystère expliqué, *Historia*, 760, 46-50.

Jolivet, V. (2010) La maison romaine : si étrusque, *L'Histoire*, 353, 32-33.

Ory, P. (2010) Légionnaires en *terra incognita* », *L'Histoire*, 353, 38.

Une analyse de la B.D, de M. Chabane et B. Vivès, Pour l'empire, t. 1, L'Honneur, Dargaud : Poisson Pilote.

Brulé, P. (2010) Les saisons du poil en Grèce antique, *L'Histoire*, 353, 76-79.

Sartre, M. (2010) Le triomphe de la culture grecque, *Les Collections de l'Histoire*, 47, 18-25.

Farnoux, A. (2010) Ulysse, sur les traces d'un héros, *Les Collections de l'Histoire*, 47, 26-27.

Chuvin, P. (2010) Le Christ règne en Méditerranée, *Les Collections de l'Histoire*, 47, 28-34.

Ces trois articles font partie d'un dossier plus large consacré à la Méditerranée, guerre et paix depuis 5000 ans.

Pollini, A. (2010) Hérodote voyageur. Biographie du Père de l'Histoire, *Histoire antique et médiévale*, 49, 12-15.

Pollini, A. (2010) Hérodote historien. La méthode historique et l'invention d'une discipline, *Histoire antique et médiévale*, 49, 16-21.

Pollini, A. (2010) Hérodote ethnographe. Récits des peuples barbares, *Histoire antique et médiévale*, 49, 22-29.

Pollini, A. (2010) Hérodote géographe. La description du monde connu, *Histoire antique et médiévale*, 49, 30-33.

Pollini, A. (2010) Hérodote au pays des merveilles, *Histoire antique et médiévale*, 49, 34-39.

Montel, S. (2010) Hérodote, archéologue. Les trésors de Delphes, *Histoire antique et médiévale*, 49, 40-45.

Ces différents articles font partie d'un dossier consacré à Hérodote, avec de nombreux courts extraits traduits pour illustrer les articles.

Borie, B. (2010) Via Romana 7^{ème} partie : des Colonnes d'Hercule à l'Euphrate.

Duru M. (2010) L'empire sur soi, *Philosophie Magazine*, 39, 66-69.

Gourinat, J.-B. (2010) En harmonie avec le Tout, *Philosophie Magazine*, 39, 70-73.

Schifter, F. (2010) Lucius Verus, la honte de la famille, *Philosophie Magazine*, 39, 74.

Cottraux, J. (2010) Estime-toi toi-même, *Philosophie Magazine*, 39, 75. (Propos recueillis par Martin Duru).

Le dossier consacré à l'empereur et philosophe Marc-Aurèle est complété par un carnet central reprenant le livre 6 des *Pensées pour moi-même*)

Castagnoli, G. (2010) À la recherche d'une existence sereine, *le Monde des Religions*, 41, 20-23.

Dans un dossier consacré au bonheur, quelques pages concernent la philosophie antique ; des extraits traduits ainsi qu'une courte bibliographie complètent l'article.

Casenave, M. (2010) La face cachée d'Œdipe, *Le Monde des Religions*, 41, 71.

Jerphagnon, L. (2010) La belle espérance, *Le Point références*, 27 : Penser la mort, 11-13.

Dans un numéro consacré aux textes fondamentaux sur la mort, quelques pages sont consacrées à l'Antiquité avec la vision d'Homère, Platon, Épicure, Sénèque et Marc-Aurèle.

Livres

Boehringer, S. (2010) *Homosexualité : aimer en Grèce et à Rome*, France, Paris : Belles Lettres (collection Signets).

Spicher, A. (2009) *La mythologie grecque*, France, Paris : Ellipses.

Goudeneche, F. (2010) *Suivez le fil d'Ariane. Pour tout connaître de la mythologie grecque*, France, Paris : Ellipses.

Neuf chapitres consacrés aux dieux, aux héros, aux femmes, aux animaux, aux plantes, etc. dans la mythologie grecque. On trouve des énigmes à résoudre (charades...), des personnages mystères à identifier, des tests de connaissance ou des QCM à faire.

de Chérissey, T., Martin, J., Chaillet, G., Sallustio, E. (2010) *Rome : itinéraires avec Alix*, Belgique, Tournai : Casterman.

Adler, L., Lécosse, E. (2009) *Les femmes qui aiment sont dangereuses*, France, Paris : Flammarion.

Regroupés en différents chapitres, plusieurs portraits ont trait à l'Antiquité gréco-romaine ; on retrouve ainsi Vénus, Danaé, Junon, Pandore, Ariane, Didon, Circé, Médée, Calypso, Sapho, Salmacis, Omphale, Hélène et Cléopâtre. Chacun de ces portraits est illustré par des œuvres connues ou moins connues.

Huston, N. (2009) *Jocaste reine*, France, Arles : Actes Sud.

Nadjar, A. (2008) *Phénicia*, Paris, France : Plon.

Chauvin, Y. (2009) *Le roman de la Guerre des Gaules, 1, la furie helvète*. Principauté de Monaco, Monaco : Éditions Alphée. Jean-Paul Bertrand.

Vanoyeke, V. (2010) *Les mystères du prince*, France, Paris : Les Éditions du Masque (collection Labyrinthes).

Bevand R. (2010) *Miserere nobis*, France, Arles : Actes Sud.

La rencontre d'Eusèbe de Césarée et de l'empereur Constantin et le vœu fait par le prêtre de convertir l'empereur à la vraie foi. Sont évoqués entre autres, le « Grand Martyr de Lugdunum », la lutte entre les différents César, la bataille du pont Mulvius, la vie des premiers chrétiens, la vie à la cour de Trèves...

Jeunesse

Merle, C. (2010) *Vercingétorix, héros de légende*, France, Montrouge : Bayard Presse.

Lawrence, C. (2010) *L'émeraude du désert*, France, Toulouse : Milan Poche.

Le retour des quatre héros de la série « Les Mystères romains », cette fois aux confins de l'Empire, en Afrique du Nord.

« ... l'empereur Titus leur confie une nouvelle mission secrète : retrouver une émeraude, en Afrique. Expédition délicate, car, selon la légende, celui qui possède cette pierre deviendra le maître de l'Empire... » (4^{ème} de couverture).

Sont évoqués plus ou moins longuement dans ce livre, les déesses Isis et Diane, l'Afrique romaine au 1^{er} siècle après Jésus-Christ, les marchands d'esclaves...

Bandes dessinées

Pécout, C., Greiner, V. (2010) *Hypathie*, Belgique, Marcinelle : Casterman.

« Au 5^{ème} siècle, alors que l'empire romain est en proie à de fortes tensions religieuses, Hypathie, philosophe, savante est la seule femme à avoir l'oreille du préfet d'Alexandrie. Son combat pour la paix et la liberté lui coûtera la vie et fera d'elle l'une des premières sorcières de l'Histoire. » (4^{ème} de couverture)

Catherine JENARD
Institut Saint-André, Ixelles

Le saviez-vous ? – Étymologie

Étymologie – Osciller

Il s'agit d'un emprunt assez tardif au bas latin *oscillari*, « se balancer ». Le verbe est un dérivé de *oscillum*, *oscilli*. Ce diminutif, issu lui-même de *os*, *oris* dont le sens métonymique est « visage », signifie « petit masque ». Il s'agit du petit masque de Bacchus, que l'on suspendait aux arbres, surtout dans les vignes, pour le faire balancer au vent.

Selon la croyance, la partie du champ vers laquelle se tournaient les regards du dieu portait plus de fruits.

Voici ce qu'en dit Virgile :

Nec non Ausonii, Troia gens missa, coloni
uersibus incomptis ludunt risuque soluto,
oraque corticibus sumunt horrenda cauatis.
Et te, Bacche, uocant per carmina laeta, tibi que
oscilla ex alta suspendunt mollia pinu.
Hinc omnis largo pubescit uinea fetu,
complentur uallesque cauae saltusque profundi
et quocumque deus circum caput egit honestum.
Ergo rite suum Baccho dicemus honorem
carminibus patriis lancesque et liba feremus,
et ductus cornu stabit sacer hircus ad aram
pinguiaque in ueribus torrebimus exta colurnis.

Géorgiques, II, 385-396

De même les paysans ausoniens, race envoyée de Troie, jouent à des vers grossiers, en riant à gorge déployée, prennent de hideux masques d'écorce creusée, t'invoquent, Bacchus, par des chants d'allégresse, et suspendent en ton honneur au haut d'un pin des figurines d'argile. Dès lors tout le vignoble donne des fruits à foison ; ils emplissent le creux des vallons et les fourrés profonds et tous les lieux où le dieu montre sa tête vénérable. Donc et selon le rite, nous dirons l'honneur qui est dû à Bacchus en chantant les cantiques de nos pères, et nous lui porterons des plats et des gâteaux sacrés; conduit par la corne, le bouc sacré se tiendra près de l'autel, et nous rôtirons ses grasses entrailles sur des broches de coudrier.

(Traduction Maurice RAT, *Virgile. Les Bucoliques et les Géorgiques*, Paris, Classiques Garnier, 1932)



Oscillum, Jardin de Quintus Licinius, Baetulo (photo : Sebastia Giraltà)

Frédéric DEWEZ
Conseiller pédagogique

La vitrine des Musées

Treueris uisatur

« Ante Romam Treueris stetit annis mille trecentis perstet ... ». Belle prétention... C'est ce que nous raconte une légende moyenâgeuse sur les origines de la ville.

En fait, l'histoire de Trèves commence au milieu du 1er siècle avant J-C. L'empereur Auguste, en raison de la situation stratégique propice, crée dans la vallée de la Moselle une ville sur le territoire des Trévires en l'an 16 avant J-C : l'*Augusta Treuerorum*.

Trèves est donc une destination de choix pour des latinistes désireux d'élargir leur horizon culturel. Aux dédales des rues, on découvre de nombreuses traces du passé romain : des monuments qui, au fil des siècles, ont changé d'apparence et de fonction.

En arrivant à Trèves, la *Porta Nigra* impressionne par sa couleur et son volume. On comprend dès lors aisément le but dans lequel les Romains, au II^e siècle après J-C, l'érigèrent : protéger la ville et repousser l'ennemi. Elle servit aussi de base ar-

chitecturale à un édifice religieux construit au XI^e siècle sur les ordres de l'archevêque de Trèves, Poppo. Elle reprit sa fonction première sous Napoléon.

Plus imposante encore, la Basilique, par sa majestuosité, semble veiller sur la ville. Profitant de ces atouts, l'empereur Constantin le Grand en fit sa résidence au IV^e siècle après J-C : à cette époque, Trèves devint capitale de la partie occidentale de l'empire romain.

Au XVII^e siècle, la Basilique fut intégrée dans la construction du palais des princes-électeurs. Aujourd'hui, la communauté protestante l'a reprise en tant que maison de Dieu.

Quelle aubaine ! En plus de vestiges du domaine judiciaire et militaire, Trèves offre un témoignage du raffinement de la civilisation romaine.

L'empereur Constantin fit construire un complexe thermal, un des plus vastes de l'Antiquité. La visite des lieux permet de saisir les contrastes sociaux de l'époque : des bains luxueux et une im-

mense palestine pour les citoyens fortunés surplombent un système souterrain complexe de couloirs dans lesquels une fourmilière d'esclaves peinait.

Autre lieu, autre divertissement : l'amphithéâtre, qui date de l'an 100 avant J-C, est la plus ancienne construction romaine encore conservée de Trèves. Au II^e siècle après J-C, les Romains intégrèrent ce lieu dans les fortifications de la ville.

L'amphithéâtre a été élevé au rang de patrimoine mondial de l'Unesco à la grande fierté des habitants de Trèves, qui y organisent régulièrement des simulations de combats de gladiateurs.

Pour pouvoir accéder à cette ville importante et agréable, y vivre et assurer les échanges commerciaux, des moyens de communication ont été aménagés dont subsiste encore aujourd'hui un pont romain construit au II^e siècle après J-C : il supporte toujours le trafic !!

On ne peut pas quitter Trèves sans un détour par le musée régional, qui offre un vaste panel de découvertes archéologiques s'étalant de la préhistoire aux temps modernes avec une large part donnée à l'époque gallo-romaine. Des sols en mosaïque impressionnants peuvent être admirés, des monuments funéraires renommés (colonne d'Igel, bateau à vin de Neumagen, le maître d'école...) comportent des scènes imagées tirées de la mythologie et de la vie quotidienne d'antan ; ils attestent de la richesse des citoyens de *Treueris*.

Autres intérêts de la destination : la maison natale de Karl Marx, philosophe et critique de l'économie nationale, la cathédrale, maintes fois restructurée, abritant la Sainte Tunique...

« ... *et aeterna pace fruatur.* »

Sylvie MARIS - Marleen HOEKSTRA
Centre scolaire Ma Campagne, Ixelles

Le carnet de Calliope

À la rencontre de la Grèce : un Erasmus à Athènes

Κι όμως αγάπησα κάποτε τη λεωφόρο Συγγρού
το διπλό λίκνισμα του μεγάλου δρόμου
που μας άφηγε θαματουργά στη θάλασσα
την παντοτινή για να μας πλύνει από τις αμαρτίες.
Αγάπησα κάποιους ανθρώπους άγνωστους
απαντημένους ξαφνικά στο έβγα της μέρας,
μονολογώντας σαν καπετάνιοι βουλιαγμένης αρμάδας,
σημάδια πως ο κόσμος είναι μεγάλος.
Κι όμως αγάπησα τους δρόμους τους εδώ, αυτές τις κολόνες
κι ας γεννήθηκα στην άλλη ακρογιαλιά κοντά
σε βούρα και σε καλάμια, νησιά
που είχαν νερό στην άμμο να ξεδιψάει
ο κουπολάτης, κι ας γεννήθηκα κοντά
στη θάλασσα που ξετυλίγω και τυλίγω στα δάχτυλα μου
σαν είμαι κουρασμένος – δεν ξέρω πια που γεννήθηκα.

G. Sféris, *Ποιήματα* (1936)

Et pourtant j'ai aimé autrefois l'avenue Syngrou,
le double balancement de la grande route
qui nous conduisait miraculeusement à la mer,
la mer éternelle, pour nous laver de nos péchés.
J'ai aimé des personnes inconnues,
rencontrées soudainement à la fin du jour,
qui se parlaient à elles-mêmes comme les capitaines d'une flotte coulée,
preuves que le monde est grand.
Et pourtant j'ai aimé ces routes ici, ces colonnes,
même si j'étais né sur l'autre rivage,
près des joncs et des roseaux, îles
qui avaient de l'eau dans leur sable pour calmer la soif
du rameur, même si je suis né près de la mer
que j'enroule et déroule autour de mes doigts
quand je suis fatigué – je ne sais plus où je suis né.

Il y a quelques années, lorsque j'ai découvert ces vers de Séféris dans un magnifique ouvrage rempli de photographies d'Athènes¹, je n'aurais jamais imaginé pouvoir les comprendre aussi intensément qu'aujourd'hui. Un peu plus tard, dans le cadre de mes études en langues et littératures classiques à l'ULg, j'ai pris la décision de partir un an en Erasmus à l'université d'Athènes, autrement connue sous le nom de Εθνικό και Καποδιστριακό Πανεπιστήμιο Αθηνών.

Mes motivations étaient diverses : envie de perfectionner mes connaissances en langues étrangères, de découvrir des horizons nouveaux, d'apprendre à me débrouiller seul dans un milieu inconnu. Partir en Erasmus était, depuis le début de mes études universitaires, une idée qui cheminait dans mon esprit. Dans la faculté de Philo et Lettres de l'ULg, les étudiants ont la possibilité de partir en troisième année (Bac III), avec un privilège non négligeable pour les étudiants de Classiques, qui sont quasiment les seuls à pouvoir partir un an et non un quadrimestre uniquement ! La Grèce n'est pas la seule destination possible. Parmi les autres pays envisageables pour les étudiants de Classiques, on peut compter l'Italie, l'Allemagne, l'Espagne, le Royaume-Uni...

Pausanias, le fameux voyageur de la Grèce antique, avait entamé sa *Périégèse* par le Cap Sounion, avant d'arriver au Pirée². Pour ma part, c'est par l'aéroport Eleftherios Venizelos que mon année a débuté, une journée de septembre 2007. Ce n'était pas la première fois que je foulais le sol grec, mais, ce jour-là, l'atterrissage s'est fait avec un sentiment particulier : je n'étais pas en Grèce pour quelques jours de vacances, mais pour une année scolaire, une année où j'allais découvrir une seconde patrie.

Des surprises de taille m'attendaient à l'université athénienne. Tout d'abord, les cours suivis à Liège dans de petites classes – depuis le début, nous n'étions pas plus d'une vingtaine – ne m'avaient pas préparé à rencontrer des amphithéâtres remplis d'étudiants de Classiques ! Et grâce à la curiosité des Grecs, je dois dire que je ne me suis jamais senti seul, même au milieu de centaines d'étudiants. Sur le plan strictement universitaire, l'intérêt de cette année a été de suivre – en grec bien entendu – des cours que je n'aurais pas pu avoir à Liège, notamment ceux portant sur la civilisation et la philologie byzantines. Quant aux cours consacrés aux auteurs grecs tels que Démosthène, Thucydide, Euripide, j'aurais bien sûr pu les suivre en Belgique... mais sans la satisfaction de pouvoir, dès la fin du cours, me rendre sur la Pnyx ou dans le théâtre de Dionysos, où les textes vus au cours avaient été prononcés et flottaient encore dans l'air.

Je ne vous cacherai pas que ce ne sont pas les cours eux-mêmes qui laissent des souvenirs indélébiles, mais bien toutes ces situations vécues, ces gens rencontrés « soudainement à la fin du jour », comme dit Séféris, ces amis que l'on se fait au fur et à mesure et qui deviennent vite indispensables, comme les graines d'un κομπολόι que l'on garde toujours sur soi. J'ai eu l'immense chance de fréquenter en majorité des Grecques et des Grecs, plutôt que de m'immerger dans le milieu hétéroclite des Erasmus. Cela m'a permis de vivre des situations inédites : qui aurait imaginé voir des Grecs et des Turcs, présentés comme des ennemis héréditaires, entonner des chants, chacun dans sa langue, dans un train pour Istanbul ? Plus encore, il y a toutes ces discussions, ce dialogue qui s'est instauré avec la culture grecque. Les questions sur moi, mon pays, mes études, fusaient de tous côtés, et sur-

tout celle-ci : « Mais pourquoi as-tu choisi de venir en Grèce ? » Cette interrogation qui turlupinait les Grecs ne les empêchait pas de me vanter les beautés de leur pays, les grands moments de leur histoire, leur héritage, tout en reconnaissant les limites de leurs connaissances par rapport à leur propre culture (je peux vous assurer qu'un étudiant grec éprouve autant de difficultés à traduire un texte de Démosthène que son condisciple belge !). Combien de fois n'avons-nous pas discuté de la question de la Macédoine, quand je ne comprenais pas pourquoi ils s'acharnaient à refuser à ce pays la dénomination de l'antique contrée d'Alexandre, tout en étant incapable de leur expliquer pourquoi en Belgique, on peinait à former un gouvernement à cause de réformes de l'État et d'une circonscription électorale ? Combien de discussions n'avons-nous pas eues avec mon colocataire tchèque sur cette société grecque qui nous semblait si exotique, où de nombreux mercredis étaient jours de grève générale, où les universités, tels des sanctuaires placés sous protection divine, étaient des lieux d'asile pour les étudiants, interdits à la police, où la floraison des McDo et des pancartes multinationales n'empêchait pas la population de se sentir à l'écart de la civilisation occidentale ?

Tant de moments uniques que l'on ne vivra sans doute plus : se réveiller un matin de février pour constater que la neige a recouvert toute la ville, assister au passage de la flamme olympique des Grecs aux Chinois au cœur du Καλλιμάρμαρο, le stade panathénaïque, prendre au petit matin le chemin du Pirée et imaginer les Longs Murs qui suivaient le trajet actuel du métro, pour ensuite embarquer et passer la journée sur une île avoisinante... Ce sont ces moments, ces lieux et ces gens que j'ai aimés, même si, comme Séféris, j'étais né ailleurs.

L'intérêt d'un échange Erasmus n'est plus à démontrer. Il faut néanmoins un peu corriger la vision – quelque peu réductrice – selon laquelle un étudiant Erasmus ne vit que la nuit en s'abreuvant d'autre chose que du savoir. Il y a évidemment de cela – et je peux témoigner que les quartiers athéniens de Psiri et Gazi, si peu connus, n'ont rien à envier aux guindailles liégeoises ou louvanistes – mais cette expérience ne se résume pas à cela. Ce voyage à l'étranger est d'une richesse indescriptible sur le plan culturel, personnel, relationnel, festif... De nombreux étudiants n'en restent pas moins réticents à partir, pour des raisons tout à fait compréhensibles : peur de l'inconnu, de pratiquer une langue étrangère, de quitter son cadre de vie et ses amis pendant plusieurs mois ou un an, etc. Une autre question est celle du financement de cette année. Cela dépend bien sûr du pays où l'on se rend, mais on peut dire que, globalement, les frais ne sont pas démesurés. Chaque étudiant qui part a droit à une bourse, dont le montant est calculé en fonction du revenu de ses parents. D'autre part, je dirais que, pour ceux qui logent déjà en kot en Belgique, le budget à prévoir n'est pas beaucoup plus important dans le cadre d'un Erasmus. C'est pourquoi, même si *in fine* la décision de partir est personnelle et relève de circonstances particulières à chacun, je ne peux que vous encourager, en tant que professeurs ou en tant que parents, à inciter les étudiants que vous connaissez à s'embarquer dans cette fabuleuse aventure qu'est l'échange Erasmus.

Aurian DELLI PIZZI

¹ P. PLISSON, *Athens between Sky and Sea*, Paris, La Lucarne, 2004.

² 1, 1-2.

Échos d'ici et d'ailleurs

L'enseignement des langues anciennes en Finlande

Après la Flandre, notre communauté linguistique voisine, je me consacre, dans cet article, à un pays beaucoup plus lointain : la Finlande. Ce périple m'a ouvert les yeux sur ce que les langues anciennes représentent dans d'autres pays. Je vais vous faire partager mes investigations pleines de surprises.

Ne disposant d'aucune donnée relative à l'enseignement du grec, je parlerai du latin. Sachez avant tout qu'on n'enseigne le latin qu'en langue facultative au lycée modulaire. Pas avant et jamais de façon obligatoire ! Concrètement, après l'enseignement fondamental obligatoire (7-

16 ans), ceux qui ont une moyenne de notes suffisante postulent dans le lycée de leur choix. Les lycées ont des profils différents : ils peuvent avoir plus de cours dans une matière ou dans une autre. C'est ainsi qu'il y a des lycées sportifs, musicaux, scientifiques ou linguistiques. Certains anciens lycées (autrefois appelés classiques) offrent encore la possibilité d'étudier le latin. Ils sont peu nombreux.

Pour toute la Finlande, voici quelques statistiques (2009)

| Langue | l. obligatoires | | langues optionnelles | | | total | % de toutes les matières |
|--------------|-----------------|-----------|----------------------|------------|--------------|------------|--------------------------|
| | | | au moins 6 cours | | sous 6 cours | | |
| | A- | B1- | B2 | B3- | | | |
| Anglais | 31 247 | 25 | 5 | 4 | - | 31 281 | 99,7 |
| Suédois | 2 687 | 26 121 | - | 3 | 49 | 28 860 | 92,0 |
| Finnois | 1 983 | 10 | - | 48 | 6 | 2 047 | 6,5 |
| Français | 770 | 29 | 1 006 | 1 342 | 2 474 | 5 621 | 17,9 |
| allemand | 1 992 | 40 | 1 682 | 1 738 | 3 263 | 8 715 | 27,8 |
| Russe | 237 | 1 | 59 | 628 | 1 211 | 2 136 | 6,8 |
| Saame | - | - | 2 | 4 | 11 | 17 | 0,1 |
| Latin | - | - | 33 | 131 | 536 | 700 | 2,2 |
| Espagnol | 7 | - | 47 | 1 378 | 2 427 | 3 859 | 12,3 |
| Italien | - | - | 8 | 260 | 1 027 | 1 295 | 4,1 |
| Autres | - | - | - | 53 | 328 | 381 | 1,2 |

La langue A1 est commencée en première, deuxième ou troisième année de primaire et est obligatoire.

A2 est commencée en classe 5 et est facultative. La langue B21 est traditionnellement l'autre langue nationale commencée en classe 7 (obligatoire).

La langue B2 est facultative et commencée en classe 8.

Au lycée on continue... et on peut commencer une nouvelle langue appelée B3.

Pour le latin : on commence très souvent au lycée, de manière facultative. On a environ au moins 8 cours : 8 périodes de 7 semaines à raison de 5 heures par semaine sur deux ans et demi. Au total, 280 heures sont réparties sur deux ans et demi.

Chaque module a un thème à traiter :

- 1- Fenêtres ouvertes sur l'Antiquité
- 2- La vie antique
- 3- Connaissances, savoir-faire et traditions légendaires
- 4- Les phases de l'histoire romaine
- 5- Les grands hommes romains
- 6- Notre héritage culturel
- 7- Communication du passé
- 8- Le latin à travers les siècles

Le latin s'apprend presque comme une langue vivante, on le parle et on apprend le vocabulaire pour traduire sans dictionnaire ! La partie active de l'apprentissage prend donc une grande place dans l'enseignement du latin.

Comme vous pouvez le constater, il y a peu de lycées en Finlande qui proposent des cours et en général, l'initiation au latin se fait seulement à l'université. Il y a deux écoles bien renommées qui enseignent le latin : RESSU et NORSSI à Helsinki. C'est dans le premier lycée que j'ai trouvé un professeur qui était prêt à répondre à mes questions.

Pourriez-vous vous présenter?

Je m'appelle Ilkka Kuivalainen, je suis professeur de latin et d'histoire au Lycée RESSUN à Helsinki.

Qu'est-ce qui vous a amené à devenir professeur de latin ?

J'ai toujours été intéressé par l'histoire antique et j'ai voulu étudier un peu de latin. J'ai étudié l'art ancien, l'histoire et ensuite de plus en plus de latin à l'université d'Helsinki. Ensuite, j'ai fait mon agrégation en histoire et en latin, car j'avais envie d'avoir une particularité. En effet, il faut savoir qu'il y a pas mal de professeurs d'histoire, par contre j'étais le seul professeur de latin sortant cette année-là. Lors de ma dernière année d'études, j'ai appris que le Lycée RESSUN recherchait un nouveau professeur de latin. Ce fut en 1999.

Quels sont, selon vous, les grands avantages du latin ?

Au cours de latin, on a de petits groupes d'élèves que l'on garde pendant trois ans, ce qui n'est pas habituel en Finlande, car la plupart du temps, les élèves reçoivent certains cours d'un professeur et puis d'autres cours d'autres professeurs. Sachez qu'il y a cinq périodes en une année scolaire. Un cours se donne pendant une période. En latin, il y a huit cours, donc huit périodes espacées sur trois ans.

J'aime également travailler la langue latine d'un point de vue grammatical et je peux varier avec l'histoire antique.

À quelles difficultés êtes-vous confronté ?

Parfois, les groupes sont trop petits. Il y a eu une réorganisation du système secondaire supérieur et, depuis, tous les cours de langues rares ont des problèmes. Ainsi, l'an passé, le groupe n'a pu continuer. Je n'ai qu'un cours de latin « court », espacé sur trois ans.

Avez-vous pu constater une évolution dans la manière d'enseigner les langues anciennes ?

Il y a plus d'exercices pour amener les élèves à parler et à écrire le latin, mais ce n'est pas facile.

Quelles sont les valeurs et les compétences que vous aimeriez transmettre à vos élèves ?

Je pense qu'ils vont acquérir une bonne réflexion d'un point de vue grammatical et un amour pour la culture romaine antique. Nous essayons aussi en fin de parcours de leur apprendre le latin médiéval et moderne.

Que répondez-vous aux questions de parents ou d'élèves qui vous demandent à quoi sert le latin ?

On apprend beaucoup de choses que l'on n'apprend pas dans les cours de langues modernes.

Dans la partie francophone de la Belgique, nous constatons une perte importante d'élèves en fin de quatrième année (+/- 16 ans). En Belgique, l'étude du latin (d'une manière passive) commence souvent à l'âge de 12 ans. Constatez-vous des problèmes similaires en Finlande ?

Il y a cinq écoles à Helsinki et quelques-unes à Tampere, Turku et Kuopio, où les élèves commencent le latin à l'âge de 13 ans pour trois années dans le secondaire inférieur. La plupart de ces élèves ne continuent pas le latin au supérieur. Je donne cours en supérieur et parfois j'ai ces élèves qui se rajoutent aux grands débutants. Ils ont un meilleur niveau et il est certain que cela constitue un problème. Peu d'élèves s'inscrivent pour l'examen « de matriculation » de latin « long ». Le latin « court » est toujours plus populaire.

Quels auteurs appréciez-vous ? Avez-vous assez de liberté pédagogique pour les voir en classe ?

Nous avons beaucoup de liberté pédagogique : nous pouvons choisir ce que nous abordons, seules quelques restrictions se situent au niveau des manuels scolaires. Pour ma part, je prends plus de poètes et pour la sixième période, je laisse les élèves choisir leur propre poème et poète préféré. Mais nous lisons aussi du Cicéron, du Tite-Live, du Pétrone, des textes chrétiens, médiévaux et même des textes finnois du 18^e siècle au cours huit.

Je voulais également savoir s'il y avait encore des écoles qui donnaient des cours de grec ancien, car je n'ai trouvé aucune information à ce sujet ?

Il se peut qu'il y ait quelques cours « extra » à Tampere ou Turku, mais je ne sais pas s'il y en a eu ces derniers temps à Helsinki. Par contre, je suis sûr que l'examen de « matriculation » en grec a été arrêté il y a à peu près dix ans.

Il y a à peu près 100 membres dans notre association de professeurs de latin, mais la majorité, plus de 50%, est retraitée.

Sachez aussi qu'au printemps, il y avait une petite quarantaine d'élèves qui ont passé leur « Matriculation Exam » (= examen d'entrée) pour le latin « de type court », et seulement un « de type long ». Mais pour le type long, la plupart des élèves le passent en automne. Un des mes anciens élèves l'a d'ailleurs passé. (L'examen peut se faire à deux moments de l'année !)

Ce voyage permet de nous éclairer sur les différences et les similitudes existant entre nos différents pays. L'apprentissage actif du latin par exemple a disparu chez nous depuis un bon bout

de temps. Par contre, l'examen d'entrée est un sujet souvent abordé chez nous sans qu'il y ait de mesures concrètes pour l'instant. En ce qui concerne les similitudes, je constate premièrement que les petits groupes d'élèves constituent au premier abord un avantage pour le professeur et l'élève, mais qu'il s'avère vite un danger pour sa survie. Pour terminer, soulignons que l'amour des langues anciennes nous pousse chaque jour à revoir nos pratiques et à les adapter à notre société actuelle, peu importe le pays !

Je tiens à remercier quelques personnes qui m'ont permis d'écrire cet article : Jaana Ossi, de l'ambassade de la Finlande, Kahlevi Pohjala, conseiller en éducation à Helsinki, Ilkka Kuivalainen, le professeur qui a répondu à mes questions, ainsi que son directeur d'école qui a transmis mon email et Claude Anttila, présidente de AMOPA-Finlande, sans qui je n'aurais eu aucune information concrète en français !

Lisa CLAUS

Institut Saint-Jean-Baptiste de la Salle, Bruxelles

Concours

Échos du concours international de version latine : Eliott et Hélène au pays de Cicéron

On ne présente plus les *Rencontres Latines*, qui, depuis 25 ans, réunissent chaque année des centaines de rhétoriciens francophones et germanophones de l'enseignement libre autour d'une version tirée de l'œuvre de Cicéron, avec, à la clé pour les six premiers lauréats¹, le sésame qui leur donne accès au *Certamen Ciceronianum*, concours international qui se tient traditionnellement en mai à Arpino.

De retour d'Italie, Hélène, 4ème lauréate des *Rencontres Latines*, et Eliott, le gagnant, ont ac-

cepté de relater cette expérience exceptionnelle, mais aussi de nous parler de leur pratique de la version latine et de nous expliquer quel intérêt le latin présente à leurs yeux. Grand merci à tous les deux pour le temps qu'ils ont bien voulu consacrer à cette interview².

Peux-tu te présenter brièvement ?

Hélène : Je m'appelle Hélène Warnier, j'ai 17 ans, je suis élève en rhéto, option latin – grec – math 8, au Collège Saint-Barthélémy à Liège.

Eliott : Eliott Delcroix, j'ai 17 ans, je suis élève en rhéto, option latin – grec – math 6, à l'Institut Saint-Dominique à Bruxelles.

Comment s'est déroulé le séjour en Italie ?

Hélène : Les trois jours à Rome avec la délégation belge ont été bien chargés, mais, malgré tout, les visites se passaient toujours dans une ambiance détendue et très agréable.

L'ambiance au sein de la délégation, francophones et néerlandophones confondus, était vraiment excellente, et c'est pour moi ce qui a le plus contribué à rendre ce voyage inoubliable.

Pendant les trois jours du concours en lui-même, les activités étaient proposées par l'organisation italienne. Des moments étaient consacrés à la détente. J'ai surtout apprécié une soirée organisée sur la place du village, qui a été un des meilleurs moments du voyage, très folklorique et très convivial !

Il était possible de rencontrer d'autres délégations : nous étions 442 jeunes de 18 nationalités différentes. Parler avec quelques jeunes Croates, Espagnols et Italiens, notamment, fut aussi une expérience très enrichissante... Mais il n'y avait rien d'organisé spécifiquement pour faciliter ces rencontres, et les délégations se sont finalement assez peu mélangées... dommage !

Que retiendras-tu surtout de cette expérience ?

Hélène : L'ambiance très particulière qui a régné tout au long de ce voyage, l'expérience très inhabituelle et vraiment extraordinaire de se rendre en Italie avec plus de 400 autres jeunes de l'Europe entière, pour faire du latin ! C'est vraiment quelque chose que peu de gens ont l'occasion de vivre, et dont je garderai un excellent souvenir. Des contacts solides se sont noués au sein de la délégation belge, nous avons d'ailleurs tous échangé nos numéros de GSM et adresses e-mail et facebook, et nous avons tous le souhait de se revoir dès que possible !

Eliott : C'est une chouette expérience, on le dit à chaque fois, mais c'est vrai. Du point de vue relationnel, c'était exceptionnel. Pour les visites, j'ai surtout apprécié la visite de la ville de Rome.

Explique-nous le déroulement de l'épreuve d'Arpino.

Hélène : Pour passer l'épreuve, nous, les Belges, étions dans la même classe que les délégations d'Espagne et du Montenegro. Nous avons 5 heures pour traduire un extrait des *Verrines* de Cicéron³, et produire un commentaire, avec pour seul matériel un dictionnaire latin-français et un bic, rien d'autre.

Eliott : Une dame nous a expliqué que notre copie serait d'abord traduite en italien, par des traducteurs, avant d'être corrigée par des professeurs de latin italiens.

As-tu trouvé le texte facile? Pourquoi?

Eliott : Absolument pas, que du contraire ! Rien à voir avec ce que l'on a fait au concours belge. Le texte est deux fois plus long, sans indications de contexte, et une fois qu'on l'a traduit, il faut en faire un commentaire...

Hélène : Je n'ai pas trouvé le texte facile, mais pas d'une difficulté insurmontable non plus. Il y avait quelques structures grammaticales compliquées que l'on rencontre rarement, mais j'ai trouvé le texte compréhensible dans l'ensemble. J'étais assez contente d'avoir compris le sens global du texte, mais il m'a fallu un peu plus de 4h pour traduire, et il me restait donc très peu de temps pour produire un commentaire.

En mars, tu t'es classé(e) en ordre utile pour ensuite représenter la Belgique au concours international ; quel sentiment as-tu éprouvé en l'apprenant ?

Hélène : De la surprise d'abord, et puis j'étais bien sûr très contente de l'opportunité d'un tel voyage !

Eliott : Je ne m'attendais pas du tout à gagner ; quand on m'a téléphoné le soir, j'ai cru que c'était une blague. Je n'y ai cru qu'en lisant mon nom sur le site. Et dire que j'ai failli ne pas participer : à cause de problèmes de train, nous sommes arrivés un quart d'heure en retard !

Comment a réagi ton entourage ?

Hélène : Ils étaient tous très contents pour moi, mes amis de l'école étaient également fiers qu'une élève de l'école soit classée.

Eliott : Quand nous sommes arrivés à l'école, le garçon qui s'est classé cinquième et moi avons été applaudis. Ensuite, notre bon classement nous a valu le droit de donner à la classe un cours sur le texte de la version ! Malheureusement, ce garçon n'a pas pu partir à Arpino, c'est assez scandaleux (sic) !

Quels sont, selon toi, tes points forts qui t'ont permis de figurer parmi les lauréats ?

Eliott : (rires) Beaucoup d'étude de la grammaire pendant les premières années. Maintenant, c'est pratique de ne pas devoir constamment aller chercher les informations dans son livre. Et puis, du feeling.

Hélène : Je n'en sais rien, j'ai toujours eu des facilités pour la version ; je pense que mon esprit logique m'est utile pour la version, et aussi le fait que je considère toujours un peu une épreuve de version comme un défi, une énigme, et que j'essaie donc de me donner au maximum pour résoudre cette énigme...

As-tu un "truc" pour réussir une version ? Comment t'y prends-tu ?

Hélène : Il faut être concentré, ne surtout pas paniquer parce qu'on ne comprend pas un morceau de phrase, souvent la suite peut permettre de comprendre, ou même le simple fait d'y revenir calmement quelques instants plus tard. Toujours faire attention aussi à écrire quelque chose de cohérent, non seulement par rapport au latin, mais par rapport aussi à l'ensemble de la traduction française, se poser la question à la fin de chaque phrase « est-ce que c'est bien la suite logique de ce qui précède ? » et, avant d'aborder la phrase suivante « que dois-je m'attendre à y trouver ? ». Les différentes conjonctions sont d'ailleurs essentielles pour bien saisir cette cohérence aussi, mais on a souvent tendance à les négliger, ce qui est une erreur.

Eliott : D'abord, j'écris l'analyse sur la feuille de texte. J'utilise des symboles et des couleurs. Quand l'analyse de la phrase est complète, je commence à noter sa traduction. Je n'essaye jamais de traduire avant d'avoir analysé.

Pourquoi as-tu choisi l'option latin ?

Hélène : Parce que je trouve qu'elle offre une belle ouverture d'esprit, qu'elle permet en même temps de développer son esprit logique et sa sensibilité littéraire, et d'acquérir des compétences de raisonnement qui peuvent servir dans toutes sortes de domaines. J'aime bien traduire, me lancer le défi de chercher à comprendre le texte, sa logique ; je trouve aussi très intéressant de découvrir les textes de grands auteurs dans la langue où ils ont été écrits, car la lecture en traduction fait inévitablement perdre certaines nuances.

Eliott : Après la première année, je me suis dit que si j'abandonnais le latin, je ne pourrais plus y revenir ; puis, j'ai bien aimé. Aujourd'hui, j'estime que c'est une des matières qui donnent le plus d'ouverture d'esprit. Avec le latin, on peut tout faire.

Que dirais-tu à un élève de 4^e année qui hésite à s'engager dans l'option latin en 5^e ?

Hélène : Je lui dirais que, s'il a aimé ses 4 premières années de latin, il n'hésite pas à continuer et qu'il n'écoute surtout pas ceux qui pourraient lui dire que « ça ne sert à rien » !

Eliott : Pourquoi hésiter ? Par le latin, on se prépare à bien plus qu'à des compétences spécifiques. Il offre une préparation générale. Le latin, c'est une formation de l'esprit plutôt qu'un bourrage de tête (sic).

Quels sont tes projets d'études pour les années à venir ? Estimes-tu que le latin t'y aura bien préparé ?

Hélène : Je ne sais pas encore quelles études je vais entreprendre, j'hésite entre des branches aussi différentes que la médecine ou les langues romanes !

Mais quelles que soient les études que j'entreprendrai, je n'aurai pas perdu mon temps en faisant du latin, même si je n'en fais plus « directement ». Le latin sert surtout à se former l'esprit, à apprendre à raisonner logiquement, à rédiger correctement, à comprendre des textes et à pouvoir les analyser, les résumer et je pense que ces compétences seront utiles dans tout type d'enseignement supérieur !

Eliott : Après une année en Afrique du Sud, je vais entreprendre des études de droit international, avec pour projet de présenter ensuite le concours diplomatique. Comme je l'ai déjà dit, avec le latin, on ne se ferme aucune porte.

Propos recueillis par Carine LEBEDELLE
Centre scolaire Saint-Joseph et Saint-Hubert,
Éghezée

¹ Si parmi les six premiers, deux lauréats sont issus de la même école, un seul peut partir, l'autre laisse sa place au septième.

² Chaleureux merci également à Noëlle Hanegreefs, secrétaire des *Rencontres latines*, et à Marie-Bernadette Mars pour m'avoir toutes deux facilité la prise de contact avec Hélène et Eliott, ainsi qu'à leurs directeurs respectifs pour avoir autorisé cette interview.

³ *Ad Verrem*, II, 5, 1-4.

Éditeur responsable

Frédéric Dewez - frederic.dewez@segec.be

Comité de rédaction

Axel Bonnet

Élie Borza

Lisa Claus

Patrizia De Zan

Pascal Hubert

Catherine Jenard

Carine Lebedelle

Francis Littré

Marie-Bernadette Mars

Relecture

Yvan Balzat

François-Xavier Druet

Avec la collaboration du comité scientifique de langues anciennes

Les articles n'engagent que leurs auteurs et n'engagent ni la commission de secteur ni la FESeC.

Abonnement annuel (par année scolaire)

8 euros – compte : 191-0513171-07

Tous droits réservés. Toute reproduction ou copie, totale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, sans l'autorisation expresse et écrite de l'éditeur responsable, est interdite. Toutefois, les reproductions des séquences pédagogiques, à titre illustratif et pour un usage en classe uniquement, sont autorisées.